

PERMANENCES GÉOGRAPHIQUES DANS LES RELATIONS BANAT – ANJOU

NICOLAE POPA*, JEAN SOUMAGNE**

Mots-clés: mémoire des lieux, réseau universitaire européen, construction institutionnelle, Jean Baptiste Humeau.

Geographical permanence in Banat – Anjou relations. The memory of places preserves witnesses of events that marked bifurcations in the evolution of their societies, or sustainable construction processes. This is the case of certain French meetings in Banat, the memory of which permeates the place firmly, and which were celebrated on the occasion of the Centenary of the Reunification of the Romanian territories into a single State, in 1918. An opportunity to honor the gestures of solidarity with Romania and the Romanians, to remember the common constructions in different fields, old or recent, as for example in geography.

1. INTRODUCTION

Lors de l'anniversaire du Centenaire de la Grande Roumanie, construction politique nationale d'inspiration européenne dans les conditions créées à la fin de la Grande Guerre, toute une réflexion scientifique et culturelle a été menée en Roumanie pour marquer ce moment de l'histoire roumaine, analyser le sort de cet héritage, le parcours et les évolutions récentes des Roumains et de la Roumanie. A cette réflexion se sont ajoutés les apports venus de diverses autres cultures. Parmi celles-ci, les contributions des géographes français participants au Forum *Histoire et perspectives des relations géographiques roumaines-françaises*, organisé à l'Académie roumaine le 18 Juin 2018, à Bucarest, venaient marquer un renouveau des anciennes relations entre la Société de Géographie de Roumanie et la Société des Géographes français.

La problématique de cet article propose un questionnement sur les relations géographiques et historiques entre le Banat et l'Anjou et sur leur renouveau entraîné par les activités de Jean Baptiste Humeau. Pourquoi une réflexion sur le binôme régional *Banat – Anjou* dans cette circonstance anniversaire, Roumanie 100 ? Qu'entend-t-on, ici, par *permanences géographiques* dans les relations franco – roumaines ? A quoi bon *les mémoires* et *les mémoires des territoires* dans les relations Banat – Anjou ? A qui doit-on *le renouveau récent* et l'importance des relations inter-géographiques Banat – Anjou ? Quelles sont les contributions scientifiques et d'organisation les plus durables ? Quelles sont les perspectives de ces relations ?

Cette problématique vise à mettre en exergue certaines récurrences dans l'histoire des relations roumaines-françaises dans le Banat et à évoquer la personnalité du géographe Jean Baptiste Humeau et son rôle dans le développement des relations en géographie.

* Professeur, Université de l'Ouest de Timișoara, Faculté de chimie, biologie, géographie, Département de géographie, 4 Vasile Pârvan, 300223, Timișoara, Roumanie, nicolae.popa@e-uvt.ro.

** Professeur émérite à l'Université d'Angers, Département de géographie, UMR 6590 du CNRS ESO, 11, boulevard Lavoisier, 49000 Angers, France, jsoumagne@orange.fr.

2. GRANDS MOMENTS DES RENCONTRES FRANÇAISES AU BANAT. MÉMOIRE DES TERRITOIRES

Plusieurs épisodes ont marqué dans l'histoire les rencontres entre les gens du Banat et l'esprit français. Peut-être le plus ancien, presque légendaire, est celui du XIV^{ème} siècle, quand *Charles Robert d'Anjou*, de lointaine origine française passant par Naples, arrivé à la tête du Royaume de Hongrie et entré en conflit avec les nobles de Buda, s'est installé à Timișoara, faisant de cette ville la capitale du royaume (1316–1323). D'ailleurs, la cité de Timișoara a été la base de départ de la campagne menée par Charles Robert d'Anjou contre les Valaques, campagne soldée par la défaite de l'armée hongroise (Posada, 1330) et la naissance de la Valachie. Ce fut l'acte de naissance de cet Etat médiéval devenu ensuite une permanence politique sur la carte de l'Europe, autour duquel s'est réalisé l'unité de l'Etat roumain moderne, sous ses diverses dénominations: Valachie (1330), Principautés Unies (1859), puis Roumanie (1866, nom reconfirmé en 1877, 1918, 1947, 1989). La ville a consacré un buste à la mémoire de ce roi, qui pour plusieurs années avait transformé Timișoara en capitale royale, monument posé le 9 mai 2015 sur l'allée des personnalités du Parc Central de la ville.



Fig. 1 – Buste du Prince Eugène à Timișoara (collection de l'auteur).

Un autre épisode à évoquer est celui de la conquête de la forteresse de Timișoara et du Banat par l'armée des Habsbourg (1816) sous les ordres du *Prince Eugène* (Eugène de Savoie-Carignan – Fig. 1), qui mettait ainsi fin au règne ottoman de 164 années sur la région (Leu, 2007). Ce fut un moment crucial dans l'histoire de la ville, qui en a changé complètement le parcours pour les siècles suivants (Babeți, 2007). Né à Paris, mais devenu le plus prestigieux général autrichien, le Prince Eugène a lui aussi un buste dédié, posé *pro memoria* dans l'allée des personnalités du Parc Central de Timișoara; une rue du centre-ville porte, de même, son nom.

La conquête faite par les Habsbourg a ouvert la voie à la colonisation du Banat, organisée de manière systématique par la cour de Vienne. Parmi les dizaines de milliers de familles amenées au XVIII^{ème} siècle de toutes les provinces de l'Empire, il y a eu quelques milliers de *colons de langue française* provenant de l'Alsace, de la Lorraine et du Luxembourg, installés dans plusieurs localités du Banat, comme à Tomnatic, Merțișoara-Carani, Gottlob etc. (Guillot, 1952–1953, Vultur, 2012). Ces populations ont petit à petit perdu leur langue au profit de l'allemand, émigrant en Allemagne et en France après la Seconde guerre mondiale. Pourtant, des traces de leur vie au Banat persistent encore, comme on peut le voir sur les croix du cimetière de Tomnatic. Plusieurs familles de franco-allemands provenant du Banat, réfugiées après la Seconde guerre mondiale, se retrouvent de nos jours au sud-est du couloir rhodanien, à La Roque-sur-Perne, en Provence, où ils ont été amenés au début des années 1950 (Vultur, 2012). Dans ce village, une petite rue s'appelle *rue du Banat*.

Une dernière rencontre du Banat avec des Français à rôle fondateur que nous évoquons ici s'est passée pendant le déchirement des empires et la (re)fondation des Etats nationaux, à la fin de la Grande Guerre. Ces circonstances, si compliquées partout en Europe, ont conduit à une grande bifurcation pour la Roumanie, qui en moins d'une année, suite à une cascade de réunifications, a plus que doublé son territoire et sa population: à la Valachie et la Moldavie, qui formaient le Royaume de la Roumanie (138 000 km², avec 8 millions d'habitants), se sont raliés tour à tour la Bessarabie (27 mars 1918), la Bucovine (15 novembre 1918), la Transylvanie et le Banat (1 décembre 1918), composant un pays rond, divers et fort dans la région (295 600 km² et 17 millions habitants), validé par le Traité de Trianon en 1920.

Parmi les nombreuses personnalités qui ont œuvré à la mise en pratique de cette grande réalisation, deux Français se sont distingués, un militaire, le général Henri Berthelot, et un universitaire, le grand géographe Emmanuel de Martonne. Le Banat leur doit la configuration actuelle, gloire et amertume d'un compromis politique qui, suite à une longue période de négociations, a consacré le partage de cette région entre la Roumanie (deux tiers) et la Serbie (un tiers).

Si les contributions du général Berthelot ont connu une consécration immédiate qui perdure en Roumanie jusqu'à nos jours, le rôle d'*Emmanuel de Martonne* a été moins mis en exergue, à part à l'intérieur du cercle plus ou moins restreint des géographes. Très bon connaisseur de l'Europe centrale et orientale, surtout des territoires habités par les Roumains, pour y avoir documenté ses deux thèses de doctorat ès lettres (*La Valachie*, 1902) et en sciences (*Les Alpes de Transylvanie*, 1906), de Martonne a participé aux travaux de la conférence de Paix de Paris en 1919.

Membre de plusieurs commissions et sous-commissions pour les problèmes territoriaux, mais surtout secrétaire du Comité d'Etudes (dès sa création en 1917), Emmanuel de Martonne s'est affirmé comme autorité scientifique-clé pour la fondation des frontières en Europe Centrale. La Roumanie lui doit en partie le tracé de ses frontières occidentales, avec la Hongrie et la Serbie. C'est pourquoi, depuis des années déjà, deux petites rues à Timișoara et Cluj-Napoca portent son nom. En juin 2018, dans le programme du Centenaire, un portrait en bas-relief lui a été dédié à l'intérieur de l'Université de l'Ouest de Timișoara (Fig. 2), puis, en avril 2019 un buste d'Emmanuel de Martonne fut érigé dans le Parc du 1er Décembre, à Oradea, près de la statue du Soldat roumain et du monument des Héros français.



Fig. 2 – Inauguration du portrait d'Emmanuel de Martonne à l'Université de l'Ouest de Timișoara, en présence de l'ambassadeur du Royaume-Uni en Roumanie, s.e. Paul Brummell, le 6 juin 2018 (collection de l'auteur).

3. BANAT-ANJOU AU MOMENT ANNIVERSAIRE ROUMANIE 100

Pourquoi, donc, marquer le moment anniversaire *Roumanie 100* avec une réflexion sur les relations Banat-Anjou ? C'est sûrement parce que nous célébrons les permanences ; des permanences en évolution. C'est car, de temps en temps, l'histoire nous a créé des contextes d'interaction, peut-être favorisés par les ressemblances naturelles des deux régions ou par l'exotisme et la complémentarité de leurs positions géographiques, vers les extrêmes de l'Europe. L'Anjou et le Banat, deux pays des eaux, dont les cités-forts étaient entourées de marécages: à la confluence de la Loire et la Maine pour la première, à l'imbrication des eaux sinueuses et ramifiées du Timiș et de la Bega pour la dernière. Les deux structures territoriales ont évolué entre centralité et régions de confins, jusqu'à nos jours.

A son apogée, l'Anjou a fait preuve d'un beau destin européen, à travers les représentants de la forte dynastie royale d'Anjou, fondatrice des Plantagenets. Mais le duché d'Anjou, devenu depuis 1259 vassal – et puis domaine – du roi de la France, a dû évoluer aux confins, entre les duchés de Bretagne, de Normandie et d'Aquitaine (Ormières, 1998). Sa capitale, Angers, une cité fort redoutée au Moyen Age, est aujourd'hui une ville moyenne, située entre Paris, Nantes et Rennes, forte de ses 150 000 habitants (260 000 l'agglomération) et du budget de son agglomération (378 millions d'euros en 2019), puissant et dynamique centre universitaire, avec 39 000 étudiants en 2019 (quinzième ville étudiante en France) (<https://www.investirlmnp.fr/>).

Quant au Banat, à part son statut éphémère de cour royale, il a toujours été une province aux confins entre Roumains, Serbes et Hongrois et leurs structures politiques, changeant d'appartenance au

fil de l'histoire. A partir du 18^{ème} siècle, cette région fut soumise à un projet d'ingénierie sociale par colonisation, heureusement réussie, qui la transformée en un espace pionnier de l'économie capitaliste dans cette partie de l'Europe. C'est ce qui explique en partie la forte affirmation de son centre polarisateur, Timișoara, à présent une ville importante de Roumanie, avec 325 000 habitants (435 000 l'agglomération) et une économie dynamique (budget de 390 millions d'euros l'agglomération), quatrième centre universitaire du pays, à 41 000 étudiants en 2018 (<https://www.insse.ro/>).

Timișoara et Angers, deux cités-fort au passé stratégique prestigieux, qui se sont ouvert à l'économie libérale et ont converti leur passé en ressource touristique. Deux villes dont les universitaires se sont découverts après la chute du régime communiste en Roumanie et ont développé des coopérations en plusieurs domaines.

En géographie, les collaborations entre les deux départements se poursuivent depuis 1992. Le début a été représenté par une mission que le professeur Michel Bonneau, géographe alors président de l'Université d'Angers, avait faite en 1991 à l'Université de Timișoara (Popa, 2014). Un visionnaire chassant toujours de nouveaux horizons, pourquoi avait-il choisi Timișoara ? C'était le fruit du hasard, ou avait-il des raisons plus profondes que celles dues au statut révolutionnaire de la ville, qui venait juste d'avoir inauguré la libération de la Roumanie de son régime communiste en décembre 1989 ? Il est difficile maintenant de le savoir. Ce qui compte c'est le résultat de sa mission académique, qui n'a pas tardé de porter ses fruits: l'organisation d'une mobilité académique en Anjou (trois mois) pour environ trente enseignants-chercheurs de l'Université de Timișoara, la plupart en sciences économiques, mais aussi en mathématiques, lettres, géographie, sociologie, physique etc.



Fig. 3 – Remparts du château médiéval d'Angers.
(<https://www.hisour.com/castle-angers-france-22235/>)



Fig. 4 – Remparts de la forteresse de Timișoara.
(photo Eye in the Sky).



Figs. 5–6 – Place de la Victoire à Timișoara et Place du Ralliement à Angers (collection de l'auteur).

Géographe passeur de frontières et ouvreur de portes, Michel Bonneau n'avait pas la patience de tisser en détail: il passait plus loin ! La porte de la géographie, à peine entrouverte par lui, a été mise en valeur de manière durable par Jean Baptiste Humeau, à l'époque nouveau directeur du département de Géographie à l'Université d'Angers. Il a cultivé cette relation, dès 1992, d'une manière brillante, scientifique et très collégiale en même temps. C'est depuis ce temps-là que s'est construite l'amitié de l'auteur roumain de cet article avec lui.

Jean Baptiste Humeau (1948–2017) a beaucoup influencé la géographie humaine de Timișoara: par son goût pour *le travail systémique de terrain* – il nous l'a transféré; par son principe de connaissance et de travail *avec les acteurs des territoires* – principe vite internalisé et opérationnalisé à Timișoara; par sa conviction que le développement des territoires est le fruit *des synergies des réseaux*: « *Un professeur des universités, d'autant plus quand il est géographe, doit-être impliqué dans les milieux socio-économiques. Il doit être une boîte de résonance et un ferment pour le développement territorial* ». C'était une de ses professions de foi, qu'il n'hésitait pas de souligner dans les circonstances les plus appropriées.

De ce point de vue, par sa vision sur la géographie et sur le rôle du géographe dans la société, il ressemblait, toutes proportions gardées, au grand prédécesseur, ami de la Roumanie et du Banat, qu'a été Emmanuel de Martonne. Combien de mobilités n'a-t-il fait J. B. Humeau à Timișoara, où plus de la moitié des géographes ont travaillé avec lui, sur place, à Angers ou ailleurs en Europe !

Il connaissait très bien le Banat, comprenait un peu le roumain et, surtout, il *aimait l'esprit du Banat*: « *Le multiculturalisme est (...) très favorable au développement territorial. Il forme des esprits naturellement ouverts à la différence et à l'innovation. Dans le Banat roumain, les habitants échangent grâce à la diversité linguistique et culturelle, l'altérité et les différences sont vécues positivement. Cela paraît paradoxal en France* » (Anjou Eco, 2012). **Il connaissait aussi la Roumanie** dans toutes ses régions, car, à partir de Bucarest ou de Timișoara, il avait accompli de nombreux itinéraires dans ses montagnes (monts du Banat, Retezat, Apuseni, Bucegi...), en Transylvanie, au Delta du Danube, en Moldavie, Bucovine, Olténie, ou sur le littoral roumain de Dobroudja.



Fig. 7 – J.B. Humeau à son bureau – 2010 (collection de l'auteur).

4. LES CONTRIBUTIONS SCIENTIFIQUES ET L'IMPLICATION SOCIALE DE JEAN BAPTISTE HUMEAU

Cette soif de connaître et de saisir la Roumanie dans ses angles les plus authentiques, cette soif de l'Europe entière dont il était un fervent partisan venaient du goût de terrain cultivé depuis sa jeunesse, peut-être de son Jarzé natal, mais surtout de son expérience d'étudiant et doctorant à Caen, sous la direction du ruraliste Pierre Brunet, dont l'influence intellectuelle fut décisive durant les études de Jean Baptiste Humeau.

C'est ce qui explique son premier domaine d'investigation scientifique, *les travaux ruralistes*, qu'il a menés pendant les années 1970 de manière presque exclusive, pour qu'ensuite le champ de ses investigations se diversifie; de temps en temps il revenait à ce thème, jusque dans les années 1990 : zones maraîchères (maîtrise, 1971), production légumière (thèse, 1975), évolution des systèmes d'utilisation agricole du sol (1983), arboriculture fruitière (1984), horticulture maraîchères (1995), chaque fois les recherches se plaçant dans l'horizon local de son ancrage professionnel: Angers – Anjou (1970–1981), Poitiers – Poitou-Charentes (1981–1984) où il a été recruté maître-assistant, puis de nouveau à Angers après 1984, à la faveur d'une mutation. Bien plus tard, Jean Baptiste Humeau eut le souci, dans un gros article des années 2000 publié par l'Académie d'Angers, de fournir une synthèse sur les trois décennies d'évolution de l'agriculture dans sa région, fruit de l'observation attentive des changements.

C'est en s'engageant dans la réalisation d'une thèse d'habilitation à diriger des recherches que Jean Baptiste Humeau va infléchir sensiblement son domaine scientifique, s'orientant vers *les études tsiganes*. Ce nouvel engagement a tenu à trois facteurs: les compétences déjà acquises dans l'observation des travailleurs saisonniers dans les campagnes angevines; son insertion dans une unité de recherche du CNRS orientée vers la géographie sociale (URA 915, puis UMR); sa carrière universitaire à Angers, de maître-assistant, maître de conférences, puis professeur à l'université d'Angers. Il a consacré plusieurs articles à ce thème pendant les années 1980, publiés dans différentes revues, notamment *Etudes Tsiganes*. La grande œuvre fut la réalisation de l'ouvrage d'Habilitation à Diriger des Recherches *Les populations tsiganes en France depuis la Seconde guerre mondiale* (1992, 2 volumes: 456 p + 92 p + cartes annexées), travail qui frappe par la combinaison entre les méthodes géographiques classiques avec leur précision, l'appui cartographique précieux qui accompagne le texte, et le développement des techniques d'enquête communes aux sciences sociales mais sans jamais que la compréhension du fonctionnement territorial soit perdue.

Ce chantier scientifique majeur n'empêcha pas Jean Baptiste Humeau de développer *d'autres études sociales*. C'est ainsi qu'il produisit différents textes d'analyse territoriale du fait religieux, publiés en collaboration en différentes revues, de même qu'un ouvrage collectif, « *La fin des Paroisses* » (éditions Desclée de Brouwer, 1997, 192 p.).

Le troisième domaine majeur de sa réflexion scientifique est *l'aménagement et le développement territorial*. Si ces préoccupations ont bien été présentes dès les premiers travaux scientifiques de Jean Baptiste Humeau, leur place s'est notablement amplifiée dans le dernier tiers de sa carrière. Cela a tenu à plusieurs facteurs: d'une part la conviction que la recherche doit être orientée vers l'action; d'autre part le souci de l'universitaire d'être en contact avec ceux qui créent la dynamique des territoires: les élus, les gestionnaires, les entrepreneurs, les associations; enfin, la fibre relationnelle de Jean Baptiste Humeau, sa capacité à dialoguer, à « faire parler » les acteurs des territoires et ensuite à synthétiser ce qui fait le terreau de la dynamique locale et régionale et à réfléchir sur les structures, les leviers adéquats et les périmètres pertinents permettant de dynamiser, de faire émerger les talents.

Plusieurs articles ont vu le jour sur ce thème dans les années 1990 et 2000, mais le chef d'œuvre est la *publication d'atlas*, suivant une logique d'analyse claire: établissement de diagnostics précis des forces et faiblesses des territoires; mise en relation des différents niveaux d'échelle: locale, départementale, régionale, nationale, européenne ; définition de perspectives de développement. Ces chantiers ont été développés entre 1995 et 2005 avec la publication successive d'un Atlas de l'Anjou (version papier 1997, CD Rom 2000) et de l'Atlas de Maine-et-Loire « *Dynamiques et Perspectives* » en 2005, tous fruits de la collaboration sous sa coordination entre le Comité d'expansion économique de Maine-et-Loire et le Laboratoire de géographie de l'université d'Angers.

C'est surtout pendant les deux dernières étapes de sa carrière que se sont produites les interactions fertiles de Jean Baptiste Humeau *avec la Roumanie et le Banat*. C'est pourquoi il a stimulé l'implication des plus jeunes géographes de Timișoara et de Bucarest dans les recherches de géographie sociale et de développement territorial qu'il menait: articles sur les faits religieux en Roumanie et Timișoara (Nicolae Popa et Sorina Voiculescu, dans l'ouvrage collectif *Religions et territoires*, l'Harmattan, 1999) ou sur l'héritage communiste de la ville de Bucarest (Bogdan Sudit, dans la revue *ESO-Espaces et sociétés*, 2004, 21). De même, il a contribué avec des publications dans la revue *Geographica Timisiensis*, de l'Université Ouest de Timișoara, sur l'étalement urbain et l'économie résidentielle (2005), et a sorti en collaboration avec Ioan Ianoș de l'Université de Bucarest le livre « *Teoria sistemelor de așezări umane* » (Bucarest, 2000, 174 p.). Le professeur Humeau a facilité nombreux contacts internationaux, ce qui a contribué à l'europanisation de la géographie humaine de Timișoara, agissant dans le même esprit que d'autres géographes occidentaux intéressés par cette partie de la Roumanie, comme Horst Forster et David Turnock.

Mais ce qui a pris la forme d'un vrai mécénat a été le soutien que Jean Baptiste Humeau a accordé à l'organisation par l'Université de l'Ouest à Timișoara de plusieurs séminaires et conférences

internationales, notamment: «*Regionalism and integration: identity, culture and territorial development*», Timișoara, 12–14 mai 2000 ; «*Border Regions, Cross-Border Regions: a Geography in mutation*», Timișoara – Szeged – Novi Sad, 10–14 juin 2000; «*Mouvements d’Églises et processus de développement*», Timișoara – Monastère de Bistrița, 24–27 octobre 2000; «*Initiatives entrepreneuriales et développement régional – comparaisons européennes*», Timișoara, Novi Sad, Szeged et Arad, 9–14 juillet 2006. Ces événements scientifiques ont eu un grand impact pour la visibilité internationale de la géographie universitaire de Timișoara, mais aussi sur le plan local, les géographes étant de plus en plus consultés par les responsables locaux dans les décisions de développement territorial.

Une des vocations du professeur Humeau, cultivée avec méthode et obstination, a été l’attention particulière prêtée aux jeunes chercheurs et doctorants. Il se sentait bien dans leur compagnie joyeuse et enthousiaste, les jeunes, de même, aimaient se trouver à côté du professeur, car ils trouvaient sa compagnie plaisante et toujours enrichissante. Longtemps directeur de l’École doctorale d’Angers, le professeur Humeau a su mettre en contact les jeunes chercheurs de diverses universités européennes, en les réunissant en séminaires de formation à la recherche.

Dans sa qualité de directeur de thèses, il a su cultiver des relations de cotutelle avec les universitaires roumains de Timișoara et Bucarest, dont les bénéficiaires ont été toutes les parties impliquées, mais surtout les jeunes doctorants, roumains ou français. Il a débuté, en ce sens, par confier à de brillants doctorants français des thèmes de recherche sur la Roumanie. Ce fut le cas avec Samuel Delépine (thèse soutenue en 2003) et Emmanuel Bioteau (2005), depuis longtemps enseignants-chercheurs à l’Université d’Angers et bons continuateurs des relations universitaires franco-roumaines. Ensuite, il a encadré des doctorants roumains en cotutelle, soit avec l’Université de Bucarest (Bogdan Suditu, 2006) et l’Université Ouest de Timișoara (Cristina Farcașiu, 2012), soit avec l’Université de Castellion (Ramona Bucur, 2012). Ces expériences de collaboration scientifique pour construire des carrières ont contribué solidement à l’assise durable de nos relations.

5. CHEF D’ŒUVRE D’UN PARCOURS UNIVERSITAIRE ET HUMAIN, LE RÉSEAU EUROPÉEN 2H2S

Méfiant vis-à-vis des méta-structures institutionnelles, redoutant les pesanteurs structurelles, Jean Baptiste Humeau croyait profondément aux ressources propres aux individus qu’il s’agissait de libérer d’entraves inutiles pour que s’épanouisse et se concrétise la créativité: l’initiative au service de la transformation socio-spatiale. Il croyait aussi que la vraie réussite de l’individu libre et créatif n’est possible qu’en réseau: d’hommes, de spécialistes, de compétences.

En ce sens, le projet le plus portant mis sur pied par Jean Baptiste Humeau s’est avéré être le *Consortium européen de recherche universitaire en Sciences Humaines 2H2S*, soutenu par les programmes des Contrats de projet État-Région de dynamisation de la recherche en France. Ce réseau a été créé en 1999, à l’initiative du professeur Humeau, à l’époque directeur du Laboratoire de géographie humaine et sociale (CARTA) de l’Université d’Angers (France), avec le soutien précoce du professeur Ioan Ianoș, de la faculté de Géographie de l’Université de Bucarest (Roumanie). Il a fonctionné sous la forme d’un réseau pluridisciplinaire, associant géographes, sociologues, gestionnaires, économistes, historiens et autres. Universitaires d’Angers (France), Bucarest et Timișoara (Roumanie), Roskilde (Danemark), Potsdam (Allemagne) et Nottingham (Royaume-Uni) ont fondé et animé les premières rencontres. Leurs universités – membres ont assuré, sous des formes diverses, le soutien au fonctionnement du réseau (Ianoș *et al.*, 2011).

Progressivement d’autres universitaires, enseignants-chercheurs et doctorants des universités de Lyon, Paris-Nanterre et de l’Université catholique de l’Ouest pour la France se sont joints à ce réseau de recherche. Enfin, l’arrivée d’universitaires de Novi Sad (Serbie), Osnabrück (Allemagne) puis de Castellion de la Plana et Valencia (Espagne), Bamberg, Tübingen et Potsdam (Allemagne) et de

Lisbonne (Portugal), a permis le fonctionnement continu du Consortium 2H2S, tel qu'il a existé jusqu'en 2014.

Avec une dynamique de recherche originale, développé en réseau pendant quatorze ans, le consortium a réuni une centaine d'universitaires et doctorants, issus d'une quinzaine d'universités européennes. Les recherches se sont organisées autour du thème: « Initiatives entrepreneuriales et développement territorial, comparaisons européennes ». Jean Baptiste Humeau a cru profondément dans les vertus de ce « *brainstorming* » rassemblant élus, chefs d'entreprise, universitaires, brassant les générations, les disciplines et les statuts, au profit d'une réflexion collective sur les enjeux du développement des territoires, de la confrontation des expériences, de la lecture de réalisations de terrain.

Les rencontres plénières des membres du Consortium 2H2S, pendant une semaine ou deux, presque chaque année dans un pays différent du réseau, constituaient les moments les plus marquants pour la vie du groupe. En quatorze ans, les universitaires roumains ont assuré l'hébergement et l'organisation de trois des éditions de ce séminaire, deux par l'Université de Bucarest (2002, 2009) et une par l'Université de l'Ouest Timișoara (2006).



Figs. 8-9 – Jean Baptiste Humeau: remise du titre de Docteur honoris causa de l'Université de l'Ouest de Timișoara (2010) et dépliant du Séminaire 2H2S à Angers (2011).

Les séminaires méthodologiques, les conférences internationales en contact avec les milieux socio-économiques hôtes, les publications scientifiques, les échanges de jeunes chercheurs, les cotutelles de thèses, la participation aux jurys de thèse ont été parmi les activités les plus récurrentes du réseau. Une partie des résultats de la réflexion multidisciplinaire du consortium est à retrouver dans les revues éditées par les universités organisatrices de ces séminaires et conférences, de même que dans les volumes de résumés ou les recueils d'articles publiés, aux titres évocateurs: *Le développement transfrontalier en Europe centrale* (Timișoara, 2006); *Entreprendre dans les territoires de l'Union européenne* (Bucarest-Brasov, 2009); *Economie de la connaissance et réussite territoriale* (Tübingen, 2010); *Inventer de nouveaux territoires, comparaisons européennes* (Angers-Val de Loire, 2011); *Pour une réinterprétation du développement local: Identité, culture et gouvernement du territoire* (Valence-Castellion de la Plana, 2012) etc.

Dans les introductions de ces volumes, Jean Baptiste Humeau trace les clés de fonctionnement du Consortium et des séminaires et fournit des pistes de réflexion sur le thème retenu. Toujours sa pensée se démarque du « prêt à porter » intellectuel et de ses facilités au profit d'une ouverture des idées en regard des faits et de l'examen minutieux du rôle des individus dans le changement territorial, du poids des structures, des interactions entre acteurs et forces vives qui animent l'espace géographique.

Esprit créateur marqué par la conviction scientifique, le professeur Jean Baptiste Humeau a été ce que l'on peut nommer un « *homo europaeus* ». La communauté des géographes de Roumanie, notamment celle de l'Université Ouest de Timișoara, voyait en lui non seulement un esprit ouvert sur le monde scientifique international mais aussi un ami fidèle des Roumains et de la Roumanie. Voilà, donc, pourquoi ils ont senti le besoin de consacrer cette riche activité du professeur Humeau au profit des géographes roumains et de lui rendre hommage en lui conférant le titre académique de Docteur Honoris Causa de l'Université de l'Ouest Timișoara, titre accordé le 12 mai 2000, et de l'Université de Bucarest, le 13 janvier 2011.

6. AU LIEU DE CONCLUSIONS: PERSPECTIVES BANAT – ANJOU

Les perspectives des relations géographiques Banat – Anjou s'appuient sur *l'héritage qu'a laissé J. B. Humeau*, tant à Timișoara, qu'à Angers: deux de ses anciens doctorants qui ont fait leurs thèses sur la Roumanie, dont une sur le Banat, et ont bénéficié du support des universitaires roumains pour leur documentation de terrain, sont maintenant maîtres de conférences à l'Université d'Angers ; un ancien doctorant en cotutelle entre Timișoara et Angers est maintenant lecteur universitaire au Département de Géographie à l'Université de l'Ouest de Timișoara. Tous continuent à cultiver nos relations scientifiques, pédagogiques et humaines.

Si le consortium 2H2S n'existe plus, des collaborations sur des projets de recherches continuent de se développer entre les enseignants-chercheurs de nos universités, prolongeant les expériences acquises auparavant, dans les nouvelles circonstances. Un de ces projets, CREATONVIL, soutenu par l'AUF, qui porte sur les espaces créatifs et le développement local, prend ses sources de l'expérience acquise lors des séminaires du consortium et des rencontres avec les acteurs des territoires qu'on avait chaque fois, à Angers et Lyon comme à Timișoara et Bucarest, à Tübingen et Potsdam comme à Lisbonne et Valence.

Les mobilités interuniversitaires des enseignants-chercheurs, doctorants et étudiants, débutées dans les années 1990 avec le programme européen Tempus, continuent de se dérouler de part et d'autre, maintenant par le programme *Erasmus+*. Depuis 1992, plus d'une centaine d'étudiants ont bénéficié de cette facilité, à Angers comme à Timișoara. Un excellent potentiel de connaissances et de sympathies interculturelles qui s'ajoute à d'autres gestes fertilisants pour les relations franco-roumaines entre le Banat et l'Anjou, venant autant de l'intérieur que de l'extérieur de nos universités. Nous espérons pouvoir – à terme – renouveler le *programme de double diplôme en master*, que nous développons depuis de nombreuses années déjà, nous appuyant sur les mobilités et les crédits européens du programme Erasmus, puis Erasmus+.

BIBLIOGRAPHIE

- Babeți, A. (coord.) (2007), *Le Banat, un Eldorado aux confins, Cultures d'Europe Centrale – CIRCE*, Paris, 354 p.
- Bertrand, J-R, Muller, C. (sous la direction de) (1999), *Religions et territoires*, L'Harmattan, Paris, 292 p.
- Guillot, P. (1952–1953), *Les Français du Banat*, thèse de doctorat, Université de Paris, Institut d'études politiques.
- Humeau, J.B. (1995), *Tsiganes en France, de l'assignation au droit d'habiter*, L'Harmattan, collection Géographie sociale, Paris, 410 p.
- Humeau, J.B., Lucas, C. (1997), *Atlas de l'Anjou*, éd. Le Polygraphe/Edilarge-Ouest-France, Angers, 102 p.
- Humeau, J.B. (co-direction) (2003), *Atlas des paysages du Maine-et-Loire*, éd. Le Polygraphe, Angers, 202 p.
- Humeau, J.B. (avec la collab. de Lucas, C. et Mineau, H. (2005), *Dynamiques et perspectives, Atlas du Maine-et-Loire*, Ed. Le Polygraphe, Angers, 107 p.
- Humeau, J.B., Long, M. (coord.) (2012), *Inventer de nouveaux territoires. Comparaisons européennes*, travaux du Séminaire annuel 2H2S, Angers – Val de Loire, Presses de l'Université d'Angers, 430 p.
- Ianoș, I., Humeau J.B. (2001), *Teoria sistemelor de asezari umane [Théorie des systèmes de peuplement]*, Edit. Tehnică, Bucarest, 171 p.
- Ianoș, I., Popa N., Cepoiu, L. (coord.) (2011), *Eléments de planification territoriale et de développement régional*, Edit. Universitară, Bucarest, 282 p.
- Leu, V. (2007), *Le « Banat impérial »*, dans le volume Babeți, A. (coord.), *Le Banat, un Eldorado aux confins, Cultures d'Europe Centrale – CIRCE*, Paris, pp. 39–50.
- Ormières, J.L. (1998), *Histoire de l'Anjou*, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? » n 934, Paris, 126 p.
- Popa, N. (coord.) (2014), *55 de ani de Geografie la Universitatea de Vest din Timișoara [55 années de géographie à l'Université de l'Ouest de Timișoara]*, Edit. Universității de Vest, Timișoara, 399 p.
- Soumagne, J. (coord.) (2015), *Temps et usages de la ville*, Presses Universitaires de Rennes, 248 p.
- Vultur, S. (2012), *Francezi în Banat, bănățeni în Franța [Français au Banat, Banatëens en France]*, Edit. Marineasa, Timișoara, 296 p.
- <https://www.insse.ro/> (visité le 03 – 06. 08. 2020).
- <https://www.primariatm.ro/index.php?menuId=2&viewCat=2686> (visité le 05. 08. 2020).
- <http://www.angersloiremetropole.fr/la-metropole/budget/budget-2019/index.html> (visité le 06. 08. 2020).
- <https://www.investirlmp.fr/actualites/classement-des-villes-etudiantes-par-nombre-etudiants-115> (visité le 06. 08. 2020).

Reçu 7 août 2020

